

# Association Osons parler argent

## Café philo sur l'argent

Séance du 11.10.2020

Thème du jour

### L'argent et le travail

Animation : Pierre Félin. Compte rendu : Jean Beaujouan



### Sommaire

1. *Résumé des interventions des participants*
2. *Évaluation de la séance*
3. *Compléments conceptuels*

### 1. Résumé des interventions des participants

- L'argent est le pilier de notre vie. Sans argent, on ne peut rien faire : ni réaliser de projets, ni bâtir une maison, ni rêver, ni obtenir le respect, ni avoir des amis : on est condamné à la solitude et à l'inaction. Sans travail, pas d'argent : 90% de la vie est liée au matériel, à l'argent.
- En Afrique, si on n'a ni travail ni d'argent, on est considéré comme rien du tout. En France, beaucoup de personnes pas très riches ont quand même du pouvoir et de l'influence. C'est un trait de la culture française.
- Le travail bénévole ne permet pas d'accéder à l'argent, mais il renforce la conscience de notre utilité et l'estime que nous avons de nous-mêmes : on se sent bien avec les autres et cela nous rend heureux.
- Le fait d'avoir acquis des compétences dans des activités bénévoles antérieures est parfois considéré positivement par certains employeurs au moment d'un recrutement : il est donc utile de le mentionner sur son curriculum vitae. Mais d'autres employeurs semblent n'y accorder aucune attention.
- Le travail permet de progresser dans sa carrière et d'améliorer ses conditions d'existence : avec un travail et des fiches de paie, on a accès à la formation, et on trouve plus facilement un logement.
- En sens inverse, l'argent est nécessaire pour trouver du travail : sans accès à internet, sans ordinateur ni smartphone, sans vêtements suffisamment « convenables » au

regard d'un employeur, sans formation diplômante suffisante, sans domicile fixe, il est extrêmement difficile de trouver un travail, notamment en période de chômage de masse.

- Chercher un travail rémunéré est déjà en soi une forme de travail souvent décevant et inconfortable. Le simple fait de vivre, surtout si on a peu d'argent, est également un travail !
- Le travail domestique, réalisé en quasi-totalité par les femmes, n'est pas rémunéré<sup>1</sup>.
- L'accès à un travail rémunéré est d'autant plus ouvert qu'on appartient à une classe sociale aisée. Pour les personnes de niveau social plus modeste, le marché de l'emploi est très restreint.
- L'argent et le travail ont en commun le pouvoir de renforcer la confiance en soi, l'estime de soi et le bien-être. Si on ne vit que d'aides sociales, on se sent inférieur, dévalorisé.
- Qu'en est-il des personnes qui gagnent de l'argent avec un travail non déclaré ? Beaucoup le font parce qu'ils y sont obligés, parce qu'ils n'ont pas d'aide, pas d'autre solution, pas de papiers, pas de diplômes, parfois pas d'expérience.

S'ils trouvent un travail légal rémunéré, la plupart arrêtent le travail au noir. Car le travail salarié donne accès à un revenu, au logement, aux soins médicaux, à une protection médicale, aux vacances, etc.

## **2. Évaluation de la séance par les participants**

*Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?*

- J'ai vécu une expérience riche.  
Pour moi, trouver un emploi, c'est un exploit ! Et si je suis sans emploi et sans argent, je ne peux pas vivre.
- C'était très bien. J'aime bien discuter et cela me permet d'apprendre des autres.  
Mais pour moi, c'est dur de trouver un travail.
- Intéressant, j'ai aimé vos réflexions et vos témoignages.
- J'ai trouvé nos échanges sympathiques et apprécié le vote démocratique pour choisir le thème traité.  
Nos échanges m'ont permis de prendre un peu de recul par rapport à l'argent et au travail.

## **3. Compléments conceptuels**

Rappel du thème : Argent et travail

### **3.1. Thèmes explorés ci-dessous**

- Le travail est-il une malédiction divine ?
- L'argent est un lien social ;

---

<sup>1</sup> Cf. ci-dessous en p. 6 un commentaire sur cette question majeure.

- L'argent, le travail et l'esclavage ;
- Le travail et la richesse au Moyen-Âge ;
- La rémunération du travail du temps de l'URSS ;
- Le travail et l'argent dans l'univers capitaliste ;
- Le travail et l'argent vus par les travailleurs ;
- La non-rémunération du travail domestique ;
- Les gains et les coûts du travail du point de vue de la planète.

## 3.2. Définitions et commentaires

### 3.21. L'argent

- Métal précieux
- Pièce de monnaie en argent et, par extension, toute monnaie métallique
- Toutes sortes de monnaies : métallique (les pièces), scripturale (l'argent déposé sur un compte à la banque et comptabilisé sous la forme d'écriture), fiduciaire (les billets de banque, mais aussi les cartes de crédit, etc.)
- Le patrimoine d'une personne, c'est à dire la valeur financière de ce qu'elle possède en propre à un moment donné, après avoir soustrait le montant total de ses dettes. Au sens large, l'argent, c'est la fortune d'une personne.

Les trois grandes fonctions de l'argent :

- Évaluer la valeur marchande des objets ou des services qui peuvent être échangés sur un marché entre un vendeur et un acheteur ;
- Payer, éteindre la dette, permettre les échanges marchands (acheter et vendre) ;
- Conserver la valeur pour la mettre en réserve (épargner, accumuler).

### 3.22. Le travail.

- Ensemble des activités coordonnées en vue de produire quelque chose ; état ou situation d'une personne qui agit en vue de produire qqch. ;  
Sens plus ancien : 1. État d'une personne tourmentée, qui souffre. 2. *Période de l'accouchement pendant laquelle se produisent les contractions.*
- Étymologie : racine latine *trepalium*, (trois pieux), littéralement « machine à torturer ou à tourmenter, faite de trois pieux ».

## 3.3. Quelques réflexions sur les thèmes annoncés

- Le travail, une malédiction divine depuis le début de l'humanité ?  
Telle qu'elle est présentée dans la Genèse - le premier livre de la Bible - l'histoire du travail des humains commence mal. Parce qu'ils ont mangé une pomme, fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui leur était interdit, le Dieu créateur prononce une double malédiction contre le premier couple de nos ancêtres : contre Ève d'abord,

en lui annonçant : « *Je multiplierai la peine de tes grossesses<sup>2</sup>* » - c'est-à-dire : le travail de l'enfantement sera pour toi source de multiples douleurs - et contre Adam ensuite : « *Maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie. De lui-même, il te donnera épines et chardons (...) C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain.* »

- L'argent est un lien social qui incite les humains à travailler les uns pour les autres

Selon le philosophe grec Aristote, les humains ont d'abord besoin d'échanger le produit de leur travail respectif. Car un même homme peut difficilement produire en même temps des chaussures, des produits alimentaires, des soins médicaux, bâtir des maisons et défendre la cité en tant que soldat. L'argent, qui permet d'évaluer la valeur de ces différents biens ou services et de les payer, favorise les échanges économiques de tous avec tous. Ces échanges, et donc l'argent qui les rend possibles, fondent le lien social qui s'instaure entre les membres d'un pays ou d'une zone d'échanges économiques.

- Argent, travail et esclavage

Du temps de l'Antiquité en Grèce et dans l'Empire romain, la personne qui ne pouvait pas rembourser ses dettes devenait l'esclave de son créancier. Les riches familles patriciennes pouvaient acheter des esclaves sur le marché, qui étaient souvent des prisonniers de guerre, ou encore des enfants abandonnés à leur naissance par leur famille trop pauvre pour les nourrir.

Deux points principaux caractérisaient l'esclave : l'absence de liberté et l'obligation de réaliser les travaux ingrats ou jugés dégradants par leurs maîtres. L'esclave était considéré comme un être à mi-chemin entre un humain et un animal, voire un objet privé de droits qu'on achetait pour un certain prix et qui fournissait un travail non rémunéré selon la volonté de son maître.

S'il servait dans une propriété agricole, il pouvait être autorisé à élever pour son propre compte des petits animaux domestiques (basse-cour, chèvres ou cochons) dont le nom latin était *pecullium* : « petite part du troupeau laissée en propre à l'esclave qui le gardait ». Et lorsque son capital en *pecullium* était assez important, il pouvait racheter sa liberté à son maître<sup>3</sup>.

- Durant le Moyen Âge, le monde social est partagé entre trois grands ordres :
  - Les *oratores* (ceux qui prient) sont les membres du clergé catholique. Ils s'occupent conjointement du salut des âmes, du soin des plus pauvres et de la gestion des biens matériels de l'Église en même temps que de leurs intérêts financiers propres. Les membres de haut rang du clergé jouissent souvent d'une assez grande fortune, et l'Église elle-même est une extraordinaire puissance financière<sup>4</sup>.
  - Les *bellatores* (ceux qui combattent) sont les nobles qui vivent du travail de leurs paysans, qu'ils sont censés protéger et qu'ils accablent d'impôts. Pour l'essentiel, les nobles mettent leur honneur à ne pas travailler, à mépriser l'argent et à le dépenser de façon ostentatoire pour affirmer leur puissance.

---

<sup>2</sup> Traduction officiellement validée par la Conférence des évêques de France

<sup>3</sup> Le latin *pecullium* a donné le substantif *pecule*, « somme d'argent économisée peu à peu. »

<sup>4</sup> Cf. *Les papes, l'Église et l'argent. Histoire économique du christianisme des origines à nos jours*, de Philippe Simonnot, Bayard, Paris, 2005. Un économiste et universitaire raconte en historien non polémique la fascinante histoire financière d'une institution qui prêchait la pauvreté !

- Les *laboratores* (ceux qui travaillent), sont essentiellement des paysans pauvres<sup>5</sup> qui forment la quasi-totalité de la population. Les impôts qu'ils paient (la dîme à l'Église, le cens et la taille au seigneur local, la gabelle au roi) font vivre les deux autres ordres et manifestent leur soumission politique et économique à leur égard. En dehors de celui qui sert à payer les impôts, l'argent circule très peu dans les campagnes : la famille est souvent l'unité de production au sein de laquelle chaque membre travaille la terre et élève quelques animaux domestiques, l'autoconsommation est le modèle économique dominant. En résumé : un dur travail de survie et très peu d'argent.
- A partir du 18<sup>ème</sup> siècle (début du capitalisme moderne) la théorie économique (Adam Smith, Ricardo, Karl Marx) affirme que la valeur d'un objet (ou d'un service) résulte de la valeur du travail qui a été nécessaire pour le fabriquer. Cette valeur du travail correspondait au salaire *minimal* que les entrepreneurs devaient verser aux ouvriers essentiellement pour leur permettre de survivre et d'*entretenir leur force de production*. Cette théorie a été remplacée par le concept du prix de marché selon lequel le prix d'un bien ou d'un service résulte de la loi de l'offre et de la demande, et non plus du travail incorporé. A noter que, pour partie, les salaires eux-mêmes dépendent eux aussi de la loi de l'offre et de la demande.
- Travail et argent dans l'économie communiste en URSS entre 1919 et 1989<sup>6</sup>  
Issu d'une doctrine visant à instaurer une société sans classes sociales *et sans salariat* grâce à une appropriation collective des moyens de production, l'économie de l'URSS a notamment donné aux travailleurs russes l'occasion de mettre en évidence leur génie humoristique en décrivant ainsi le lien entre l'argent et le travail : « Ils font semblant de nous payer, nous faisons semblant de travailler... ». L'écroulement du mur de Berlin en 1989 a donné un éclairage apparemment sans appel à cette « philosophie économique » communiste.
- Travail et argent dans l'économie capitaliste contemporaine
  - Pour entreprendre, c'est-à-dire pour créer une entreprise en vue d'en tirer un profit financier, l'entrepreneur doit :
    - Avoir une idée d'un produit ou d'un service à créer et à vendre sur un marché ;
    - Imaginer un modèle économique de production et de vente de cet objet susceptible de produire du profit ;
    - Investir un capital financier initial sans être sûr de le récupérer. Ce capital, l'entrepreneur peut le posséder ou l'emprunter auprès de sa famille, de ses amis, d'une banque ou encore du public ;
    - Mettre en œuvre le projet, c'est-à-dire recruter des producteurs et des vendeurs, leur fournir les moyens matériels de travailler (locaux, machines, formation, etc.) et les rémunérer pour leur travail.

L'entrepreneur cherche généralement à limiter cette rémunération en fonction des conditions du marché du travail, afin de maximiser les

<sup>5</sup> Il conviendrait d'y ajouter les artisans des bourgs et des villes.

<sup>6</sup> Cette description simplifiée à l'extrême est probablement en partie injuste, mais elle illustre utilement le lien de réciprocité et d'équité qui devrait relier le travail réalisé et sa rémunération...

bénéfices financiers qui en résulteront, dont la plus grande partie revient à lui personnellement et aux détenteurs du capital.

- Travail et argent du point de vue du travailleur
  - Pour occuper un emploi rémunéré, un humain doit d'abord acquérir des compétences de base telles que savoir lire, écrire, compter, analyser une situation, raisonner sur divers types de problèmes, appliquer des directives ou des procédures parfois complexes, et posséder des compétences dans un métier spécifique. Au-delà de la prise en charge de l'éducation de base par l'État, ces multiples apprentissages constituent un coût pour la famille de l'enfant jusqu'à l'âge adulte puis pour lui-même. On peut parler d'un véritable investissement financier familial puis personnel de préparation au travail ;
  - La recherche d'un emploi est souvent, en soi, un vrai travail – au sens d'effort à faire et de souffrances à endurer. Il est évidemment non rémunéré ;
  - Si le futur travailleur crée son propre emploi (artisan, commerçant, professions libérale...), le lancement de son activité est souvent marqué par une grande intensité de travail et une rentabilité incertaine et/ou faible ;
  - La personne qui recherche un emploi salarié va devoir subir une évaluation de ses compétences – et souvent de sa personnalité – puis affronter le match classique à l'issue duquel seront fixés les modalités et le montant de sa rémunération, sur lesquels l'employeur aura généralement le dernier mot ;
  - Alors commencent les routines et aléas du travail quotidien, qui peuvent produire alternativement et parfois conjointement plaisirs et souffrances, liens sociaux et relégations, épanouissement professionnel et épuisement, « brillantes » carrières et déclassements, arrivée heureuse à l'heure de la retraite ou plans sociaux destructeurs de vie...
  - Conclusion provisoire : gagner de l'argent en contrepartie de son travail constitue parfois un cheminement professionnel heureux et un accomplissement social, mais c'est également souvent - et parfois simultanément - une source d'épreuves, de souffrance et d'usure de soi physique et mentale.
- La non-rémunération du travail domestique, manifestation et pilier du patriarcat

Dans la société patriarcale héritée de l'Antiquité grecque et latine et renforcée par le judéo-christianisme, c'est « naturellement » la femme qui est chargée (ou qui se charge) du travail domestique : soin et éducation des enfants, préparation et service des repas, entretien des vêtements et de la propreté de la maison et, dans les économies agricoles ou rurales, soin de la basse-cour et parfois du bétail et culture du jardin. Dans la vie urbaine ou semi-urbaine du 21<sup>ème</sup> siècle, le travail domestique s'est adapté (et parfois complexifié), mais reste le lot quasi-exclusif des femmes et n'est toujours pas rémunéré.

Ceci crée pour elles un surcroît de tâches épuisantes surtout s'il s'ajoute à un travail salarié exercé en parallèle et, surtout, une perte d'autonomie et un appauvrissement financier importants par rapport à leur conjoint, qui peut se consacrer plus facilement à sa propre activité professionnelle rémunérée et à sa « carrière » (l'ouvrage récent

intitulé *Le genre du capital*<sup>7</sup> a remarquablement mis en lumière l'importance de ce phénomène.)

- Gains et coûts du travail du point de vue de l'humanité dans son ensemble

Depuis son apparition sur terre, l'espèce humaine n'a pas cessé de s'adonner au travail pour se nourrir, pour construire des abris, des monuments funéraires, pour fabriquer des objets d'art, des armes, des ponts, des routes, pour cultiver la terre, pour extraire des minerais et du pétrole de la terre, construire des habitations, des immeubles et des gratte-ciels, des automobiles et des avions, etc.

Depuis son apparition au 7<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, l'argent a toujours été un accélérateur des échanges et un facilitateur de la réalisation de travaux. Cela est particulièrement vrai pour ceux de grande ampleur qui nécessitent de faire coopérer un grand nombre de compétences, d'entreprises et d'individus : l'argent fournit aux humains l'outil magique qui permet à la fois de réunir les importantes ressources financières indispensables et de les répartir finement entre les différents acteurs en contrôlant la conformité entre les prestations convenues et le travail réalisé.

Il reste à évaluer si, globalement et notamment depuis le début de l'ère industrielle, cette « débauche » de travaux de toutes sortes n'a pas généré pour la planète et pour ses habitants des coûts écologiques et humains disproportionnés par rapport aux bénéfices que les terriens ont pu en tirer et semblent vouloir continuer à rechercher... Comment faire pour que notre travail - dont l'argent est le plus grand aiguillon - ne nous détruise pas ?

---

<sup>7</sup> Bessière Céline et Sibylle Gollac, *Le genre du capital. Comment la famille reproduit les inégalités*, La Découverte, Paris, 2020